

Ceci fait partie de la série

“Quel est le sens de la vie ?”

De

J. L. May

“Quel est le sens de la vie ?”

Elihou prend la défense de Dieu

(Jb 32-37)

Pour les besoins de notre étude, nous ne regardons que les points les plus importants du texte de Job. Nous examinons le message central du livre, puis nous appliquons ce message aux situations dans lesquelles nous vivons. Afin de poursuivre ce but, nous laissons de côté certaines sections du livre. Nous laissons, par exemple, les chapitres 20 et 22 à 31, dans lesquels l'origine des déboires de Job est débattue. Les trois amis de Job insistent sur le fait qu'il a péché. En tout, les deux premiers amis parlent chacun trois fois, et le troisième parle deux fois. Job répond à chacun, jusqu'à les réduire tous à un silence frustré. Leurs accusations, ajoutées à ses afflictions, l'assomment ; mais il maintient obstinément son innocence. A ce point de l'histoire, un nouveau personnage, Elihou, entre en scène. Elihou a écouté toutes les discussions entre Job et ses amis, et il se sent finalement obligé de parler.

QUI EST ELIHOU ?

Elihou est-il un homme, ou bien un messager venu de Dieu ? Bien qu'Elihou parle comme s'il venait du ciel avec une parole de Dieu, nous savons que c'est un homme, car son origine est donnée dans les premiers versets du chapitre 32. C'est un descendant de Bouz, fils de Nahor, frère d'Abraham (Gn 22.20-21). Comme les autres amis de Job, Elihou a raison sur certains points. Bien que non inspiré de Dieu, c'est un jeune homme perspicace, possédant certaines qualités que nous ferions bien d'imiter.

Premièrement, Elihou respecte les personnes plus âgées :

Je suis jeune, et vous êtes des vieillards ;
C'est pourquoi j'ai tremblé et j'ai craint
De vous expliquer mon savoir.
Je me disais : L'âge avancé saura parler,
Le grand nombre des années fera connaître la sagesse (32.6b-7).

Elihou a été élevé dans le respect de la sagesse qu'enseignent l'âge et l'expérience, et pourtant il a appris que l'âge seul ne rend pas sage.

Deuxièmement, Elihou respecte la parole de Dieu :

Mais en réalité, dans un homme, c'est l'esprit,
Le souffle du Tout-Puissant, qui lui donne l'intelligence (32.8).

Un jeune homme qui écoute la parole de Dieu peut avoir, lui aussi, sagesse et instruction. Elihou croit que Dieu ouvre les oreilles des gens afin de les instruire, de changer leur cœur,

et d'enlever leur orgueil (33.16–18), ce qui a pour résultat leur salut.

Troisièmement, Elihou est un homme de courage et de conviction. Son désir de parler de Dieu surpasse celui de plaire aux hommes. Il a un message, et le besoin d'en parler lui serre le cœur :

Car je suis tout plein de propos,
L'esprit me presse au-dedans de moi ;
Voici qu'au-dedans de moi, c'est comme du vin
sous pression
Comme des outres neuves qui vont éclater.
Je parlerai pour respirer à l'aise,
J'ouvrirai mes lèvres et je répondrai.
Je ne ferai pas de considération de personne
Et je ne flatterai pas un être humain (32.18–21).

Elihou ne veut pas que le tact l'empêche de dire ce qu'il faut dire, même au risque d'offenser. Il veut parler avec franchise et clarté. Il dit à Job :

C'est la droiture de mon cœur (qu'exprimeront)
mes discours,
Et c'est une science pure que proposeront mes
lèvres (33.3).

Le plus grand défaut d'Elihou est son égo. Il est un peu trop sûr de lui :

Ecoute-moi !
Tais-toi, et je t'enseignerai la sagesse (33.33).

LE MESSAGE D'ELIHOU

Après avoir entendu tout ce qui a été dit, Elihou est près d'éclater. Il a tellement besoin de parler qu'il ressemble à une cuve à vin sans évent. Il ne se retient plus.

Elihou n'a pas apprécié les déclarations des trois amis (32.3). Leurs arguments, sans être convaincants, ont pourtant condamné Job. Elihou considère que l'argumentation de Job est meilleure que la leur, et qu'ils devraient mieux lui répondre. Elihou les réprimande pour leur prétention à la sagesse, disant que les oreilles discernent les paroles comme la bouche goûte la nourriture. Il a goûté leurs paroles et a trouvé que les trois amis n'ont pas reconnu ce qui est bon (34.1–4).

En même temps, Elihou est mécontent de Job (32.2), à qui il reproche de se justifier au lieu de justifier Dieu. Il veut corriger Job afin de lui faire comprendre de qui on fait le procès ici. Dieu et ses jugements ne peuvent être soumis à l'examen des hommes ; c'est l'homme et ses jugements qui sont examinés par Dieu (33.12–14). Selon Elihou,

Job a parlé sans connaissance (34.35 ; 35.16). Elihou n'aime pas que Job mette en doute la justice de Dieu. Il passe en revue les paroles de Job, lui disant qu'il a tort d'accuser Dieu.

Tu as dit à mes oreilles,
— Et j'ai entendu le son de tes propos :
Je suis sans reproche, sans péché,
Je suis net, il n'y a pas de faute en moi.
Et (Dieu) trouve contre moi de l'hostilité,
Il me considère comme son ennemi ;
Il met mes pieds dans les entraves,
Il surveille tous mes mouvements.
— Je te répondrai qu'en cela tu n'as pas raison,
Car Dieu est plus grand qu'un homme (33.8–12).

Elihou désire représenter et défendre Dieu.
Premièrement, il défend les jugements de Dieu :

Non, certes, Dieu ne commet pas de méchanceté ;
Le Tout-Puissant ne fait pas fléchir le droit (34.12).

(...)
Attends un peu, et je vais t'expliquer,
Car j'ai encore quelques propos pour la cause
de Dieu.
Je tirerai ma science de très loin
Et je rendrai justice à celui qui m'a fait (36.2–3).

Job a déclaré avoir raison, et que ses afflictions constituent un châtement injuste. Il accuse Dieu de le considérer comme un ennemi. Elihou lui répond :

(...) en cela tu n'as pas raison,
Car Dieu est plus grand qu'un homme (33.12).

Il condamne Job pour avoir défié Dieu (33.13). Dieu est tellement plus grand que l'homme que celui-ci ne doit pas oser considérer sa justice comme plus grande que celle de Dieu (35.2). Pour Elihou, Dieu n'est pas plus responsable des malheurs de Job que ne l'est Job lui-même. Il attribue justice et sagesse à celui qui l'a créé (36.2–3).

Personne n'est plus juste que Dieu (34.17). Puisque le droit et le juste jugement sont entre les mains de Dieu, l'homme doit lui faire confiance et ne pas le juger (35.14). C'est là une faute commise par beaucoup de gens. Ceux qui ne comprennent pas pourquoi Dieu a dit ou a fait quelque chose, vont peut-être en conclure qu'il ne les comprend pas. Ceux dont la vie ne correspond pas à la volonté de Dieu pensent souvent que sa Parole n'a aucun rapport avec les besoins de l'homme moderne. En réalité, l'homme n'est

pas assez bien placé pour déterminer ce qui est le mieux pour lui. Ce qui semble bien ne l'est pas toujours. Ceci, on le découvre après bien des tâtonnements. Mais Dieu le sait déjà, il n'a pas besoin de procéder par approximations successives.

Dieu nous a faits, nous et le monde dans lequel nous vivons. Il sait ce qui est bien pour nous ; nous devons avoir confiance en sa connaissance et respecter ses jugements. Naturellement, nous ne comprenons pas tout ce qu'il fait. C'est parce que nous ne savons pas ce qu'il sait. Qui donc peut accuser Dieu de faire le mal (36.23) ?

Deuxièmement, Elihou défend le droit de Dieu de ne pas répondre aux questions. Dieu est tellement plus grand que les êtres humains qu'il n'est pas obligé de justifier tout ce qu'il fait (33.12-14). Depuis des siècles, les curieux ont voulu savoir le pourquoi de certaines choses dans leur vie et dans la nature. Plus nous apprenons sur l'univers, et plus nous saisissons le "pourquoi" des choses ; mais nous ne pourrions jamais savoir tout ce que sait le Créateur. Si nous le pouvions, il ne serait plus Dieu ! Ceux qui pensent en savoir autant que Dieu s'approchent de lui sans révérence et crainte, ils ne le considèrent plus comme Dieu. Il est possible d'en arriver à se croire tellement important, qu'on oublie son besoin de Dieu.

Troisièmement, Elihou défend le droit de Dieu d'exiger notre obéissance. Selon Elihou, Job demande : "Pourquoi obéir à Dieu, où en est l'avantage ?" (35.2-3). Parfois les gens pensent que cela ne sert à rien de servir Dieu. Bien que Job se considère innocent, il pense qu'il n'est pas mieux servi que s'il avait péché. Elihou essaie de lui faire comprendre que notre obéissance à Dieu ne lui apporte rien d'essentiel. Bien que cela plaise à Dieu que son peuple mène une vie sainte, il n'est ni béni par la justice ni refréné par le péché (35.6-8). Les chrétiens ne devraient pas servir Dieu seulement dans le but de recevoir ses bénédictions, même si ce service amène, effectivement, des bienfaits.

Quatrièmement, Elihou célèbre la grandeur de Dieu. Dieu est si grand que les êtres humains n'arrivent pas à le comprendre complètement (36.26). La nature manifeste sa grandeur : c'est lui qui fait tomber la pluie sur la terre, qui couvre le soleil par les nuages (36.27-32). La toute-puissance de Dieu fait trembler Elihou d'émerveillement (37.1sv.). Elihou compare la voix de Dieu aux éclairs et au tonnerre.

Les actions de Dieu dans la nature sont bien au-delà de notre faible compréhension. Il envoie la neige, ce qui fait entrer les animaux sauvages dans leurs terriers pour l'hiver. Il envoie ensuite le vent du sud, qui amène l'été. Son souffle crée les gelées. Il dirige à sa guise les nuages orageux. Dieu voit globalement, il a un but pour tout. Parfois les orages sont pour le bien de la terre. L'être humain moyen ne voit sans doute aucune utilité à avoir sur la terre des vipères, des moustiques et des guêpes. Mais ces choses ont leur place dans le grand dessein de Dieu. Nous ne voyons que notre propre petit cercle de vie. Parfois nous voudrions que Dieu modifie ses lois naturelles, rien que pour nous. Et pourtant, ce que nous voudrions serait peut-être l'inverse de ce que voudraient nos amis, nos voisins. Ce qui est bien pour l'un est peut-être mauvais pour l'autre. La pluie qui gâche un pique-nique pour une famille peut sauver la moisson d'une autre dans la même région.

Nous ne savons pas comment Dieu fait marcher la météo. Elihou nous donne cette description :

C'est merveilleux comme Dieu tonne avec sa voix ;
Il fait de grandes choses que nous ne reconnaissons pas.
Il dit à la neige : Tombe sur la terre !
Il le dit à l'averse, à la pluie, même aux plus fortes averses.
Il ferme d'un sceau la main de tout être humain,
Afin que tous se reconnaissent comme son œuvre.
(...)
C'est comme un bâton dont il frappe sa terre,
Ou c'est comme (un signe de) sa bienveillance,
qu'il les fait apparaître (37.5-7, 13).

Elihou s'émerveille devant l'équilibre de la nature, devant la voûte du ciel que Dieu étend comme un miroir de fonte (37.15-18).

Les êtres humains ne peuvent voir la plénitude de Dieu, pas plus que leur yeux ne peuvent regarder directement le soleil. Il vient dans une majesté "redoutable" (37.22). Elihou dit :

Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puisant,
Grand par la force,
Par le droit et par une souveraine justice (37.23).

CONCLUSION

Dieu est souverain. Pourquoi, alors, n'empêche-t-il pas les épreuves de la vie ? Pourquoi permet-il la destruction et la douleur ? Les circonstances

difficiles sont-elles en harmonie avec l'existence d'un Père qui aime ? Quels est la raison d'être des problèmes de la vie ?

Parfois, les épreuves constituent un enseignement correctif. Personne n'enseigne comme Dieu le fait (36.22). Les leçons apprises dans la douleur ne sont pas vite oubliées. L'épreuve tourne l'esprit vers les choses importantes. La douleur et la peine font ressortir le meilleur dans les gens, alors que le bien-être et la prospérité peuvent en faire ressortir le pire. Dieu permet la douleur et le deuil, mais il nous délivre également de cette souffrance. Il restaure et il rafraîchit (33.23–26). Lorsque nous sommes châtiés, il convient de dire à Dieu :

J'ai purgé ma peine, je renonce à mal faire.
Montre-moi les fautes que je n'ai su voir.
Si j'ai commis le mal, je n'y reviendrai plus
(34.31–32 – FC).

Les difficultés peuvent également démontrer la miséricorde de Dieu. La grâce et la miséricorde de Dieu sont des choses difficiles à comprendre. Ce que Dieu fait pour manifester sa miséricorde aux êtres humains peut ne pas sembler miséricordieux sur le moment. La mort de Jésus sur la

croix était un acte de bonté envers un monde perdu, mais cette mort fut très difficile pour Jésus. Jonas a dû penser que Dieu lui en voulait, pour l'avoir envoyé au milieu du méchant peuple de Ninive. Ce qui est arrivé à Jonas peut ne pas paraître miséricordieux, mais sa mission était en effet un acte de compassion envers une nation entière.

On ne peut juger une vie entière sur la base d'une seule difficulté. Nous ne devrions pas nous laisser abattre par un seul épisode de souffrance. Ce qui détermine le dénouement de tout, c'est la somme de toutes les circonstances de la vie. En toute situation, nous devons regarder au-delà de la peine pour en voir les bénéfiques. Si nous n'en voyons pas, c'est parce que notre perspective est terrestre et donc limitée. Ce qui détermine la valeur d'une expérience, c'est son dénouement.

Elihou a raison d'accuser Job de parler sans connaissance. A ce stade, Job ne sait pas de quoi il parle, car il essaie de comprendre les rouages de la volonté du Dieu tout-puissant. Nous aussi, nous devons nous montrer patients ; nous devons attendre de voir la fin, nous devons ne pas juger Dieu. ◆